

**L'association nationale des iconographes  
présente :**  
**les Visas de l'ANI 2009 / 7<sup>e</sup> édition**

## **DOSSIER DE PRESSE**

**Nathalie Mohadjer**



**Marie Sjovold**



**Mila Teshaieva**



**Galerie du bar Floréal**  
43, rue des Couronnes  
75020 Paris  
tel. 01 43 49 55 22  
M° : Couronnes  
Bus 96

**Exposition présentée  
du 27 novembre  
au 18 décembre 2009**

**Vernissage**  
le jeudi 26 novembre  
à partir de 18h30

**Tous les jours  
sauf les lundis  
de 14h30 à 18h30**

**ani**  
ASSOCIATION NATIONALE  
DES ICONOGRAPHES

**le bar Floréal**  
photographie

## Les lauréats 2009

**Nathalie Mohadjer** (Allemagne)  
*The Dungeon*

**Mila Tessaieva** (Ukraine)  
*Buffer Zone*

**Marie Sjøvold** (Norvège)  
*"She is" 6 weeks of my pregnancy*

## Le jury 2009

**Nathalie Bocher-Lenoir**,  
responsable du Pôle illustration-Média, Sejer  
et présidente de Gens d'images

**Andreina De Bei**,  
rédactrice en chef adjointe (photo), Sciences et Avenir

**Françoise Denoyelle**,  
historienne et professeur des universités, École Louis Lumière

**Frédérique Founès**,  
cofondatrice de Signatures

**Elisabeth Herring**,  
commerciale, Picto

**Gilou Le Gruiec**,  
directrice de la galerie VU'

**Cécile Lucas**,  
chargée de projet, le bar Floréal.photographie

**Olivier Querette**,  
responsable photo, Ça m'intéresse

**Nicolas Quinette**,  
photographe, le bar Floréal.photographie

**Laure Troussière**,  
iconographe et responsable du blog zoom zoom

## Nathalie Mohadjer (Allemagne)

### The Dungeon

Au centre du vaste continent africain, il existe une constellation de misères. Insalubres, isolés et souvent illégaux, les cachots des prisons du Burundi n'ont pas éveillé l'attention de la plupart des associations des droits de l'homme du pays.

Des enfants de dix ans croupissent dans ces "donjons" fétides, plongés dans la pénombre, certains pour des années, pour la plupart sans avoir jamais vu l'intérieur d'un tribunal.

La constitution du Burundi fait état de 14 jours d'emprisonnement au maximum. La réalité est un cuisant échec de la justice. Arrêtés pour des infractions innombrables, accusés de sorcellerie, de meurtres – ou dans le cas de Eli-Davide, 10 ans, à Cibitoke, pour avoir regardé un inconnu voler des DVD – les malchanceux passent des mains de la police à celles des caïds de la prison : "si un nouveau ne peut pas payer la taxe du cachot, il doit passer une semaine sans s'asseoir, sans manger, il doit vivre dans le coin où l'on chie la nuit". Sans documentation ou représentation, devant ce simulacre de justice, ces enfants se trouvent entièrement démunis.

*Laura Gabrielle Dix*



Aperçu de la cellule de détention de Cibitoke, où 38 hommes et enfants sont capturés. La plupart des prisonniers sont détenus là pendant deux ans. Conformément à la loi, ces prisonniers doivent être jugés dans les 14 jours suivant leur arrestation.

Nathalie Mohadjer est née à Kassel (Allemagne) en 1979.

Elle a étudié à la Bauhaus University, à Weimar, en communication visuelle et photographie.

Son travail a été exposé au Gaswerk, à la Villa von Duerkheim (Weimar), à la GDK Galerie des Beaux-Arts (Berlin), à l'European New Year (Amsterdam), au Kaunas Foto Festival (Lituanie), à la Galerie Chambre à Part (Strasbourg), au Goethe institut de Lyon, Septembre de la Photographie, Food for your Eyes, (Paris).

Son travail a été publié dans Camera Austria, Port Magazine, New York Times, Le Monde, Brand Eins etc.

En 2005 elle a été membre du Forum Asie Europe pour la jeunesse de la Maison Européenne de la Photographie (Paris).

En février 2009 elle a reçu une bourse DAAD pour le Kosovo.

Elle travaille et vit à Paris.

[www.nathaliemohadjer.com](http://www.nathaliemohadjer.com)

## Mila Tshaieva (Ukraine)

### Buffer Zone

Le 22 août 2008, les Casques bleus russes annoncent la création de la "Buffer Zone" (zone tampon) sur le territoire géorgien entre Gori et Tshinvali. Ni les ONG ni la police géorgienne ne sont autorisées à entrer dans la zone de sécurité et plus de 50 villages géorgiens ont ainsi été livrés à la merci des maraudeurs et de la milice ossétienne. Cette zone est vite devenue un lieu fantôme : des maisons pillées et brûlées, des cadavres de villageois retrouvés dans les jardins et les caves. Des personnes âgées sont restées sur place pour protéger leurs maisons ou parce qu'elles n'avaient pas la force de partir. Pendant plus de deux mois, ces personnes vécurent sans électricité et sans eau potable, dans la peur permanente de se faire tuer par la milice. Leurs familles, plus de cinquante mille réfugiés des villages du district de Gori, sont, elles, massées dans les camps et les écoles.

Un an après la guerre, seule la moitié des familles décidèrent de retourner dans l'ancienne "Buffer Zone", un territoire désormais proche de la nouvelle frontière avec l'Ossétie du Sud. L'atmosphère est très tendue dans les villages fronta-

liers. Presque toutes les nuits, on y entend des tirs. On retrouve des milliers de débris de bombes dans les jardins et les champs. Autrefois région la plus riche d'Ossétie, Gori est devenue celle du désespoir et de la pauvreté.

J'ai visité deux fois la "Buffer Zone". En août et septembre 2008, j'y accédais par des petites routes non contrôlées par les Russes ou accompagnée de villageois. J'ai vu le désespoir dans les yeux de ces gens, décidés à rester coûte que coûte sur la terre de leurs parents. J'ai vu la tragédie de cette guerre qui a touché chaque famille géorgienne de la région, car chacun a des parents en Ossétie. J'ai vu l'espoir lorsque les troupes russes sont parties : ils allaient enfin pouvoir reconstruire leur vie. Je suis retournée dans ces mêmes villages en août 2009. La vie avait repris. Mais la peur était toujours dans leurs regards car l'espoir d'un retour à la normale s'était envolé. Parce que c'est la "Buffer Zone".

Cette série et cet article ont été publiés dans le magazine russe "New Times". Ils remportèrent le "Humanistic photography prize" à la Fodar biennial.

Mila Tshaieva est née et a grandi à Kiev, en Ukraine.

Diplômée de la National Economic University en 1998, elle travaille pendant six ans en tant qu'analyste financière. Elle décide de se consacrer à la photographie documentaire en 2004 après avoir participé à un workshop. La même année, elle quitte son travail pour l'Inde, où elle reste trois mois, et y produit ses premières histoires : les conséquences du Tsunami dans la baie du Bengale et les réfugiés tibétains. En 2004, elle gagne le premier prix CANON/DPHOTO National Competition. Depuis 2005, Mila, principalement basée à Kiev, travaille comme free-lance sur ses projets personnels et pour des commandes. Son approche personnelle lui vaut de collaborer régulièrement avec l'UNICEF, International HIV/AIDS Alliance, Die Zeit, Moscow New Times et autres. Depuis 2009, elle fait partie de l'agence Laif et a exposé en Ukraine et en Bulgarie.

<http://milatshaieva.com/>



Famille du village de Shindisi installée dans le camp de réfugié à Tbilisi, Géorgie, 16 Août 2008

## Marie Sjøvold (Norvège)

### "She is" 6 weeks of my pregnancy

Aujourd'hui je suis allée chez mes grands-parents pour me documenter sur l'installation photographique "Cache-cache" que j'expose dans leur maison abandonnée. Au lieu d'y travailler, j'ai commencé à m'amuser avec les grandes figurines en carton de mes aïeux que j'avais réalisées pour l'exposition.

Je me suis déguisée avec les habits de ma grand-mère, toujours présents dans leur maison, comme le reste de leurs affaires.

Avec la petite fille qui me donnait des coups de pied dans le ventre, j'avais la sensation d'avoir trois personnes dans mon corps. Trois générations, trois histoires.

Les six dernières semaines de ma grossesse ont été saisies dans "She is" :

Le passage de mon corps léger et jeune à quelque chose de lourd et d'inconfortable, du statut d'enfant à celui de parent, d'un individu indépendant à un membre de la communauté. Les enfants deviennent parents, les parents grands-parents et les grands-parents arrière-grands-parents. Les rôles et les relations familiales sont redéfinis avec l'arrivée d'un nouveau membre.

Les photos de ma famille et de moi-même sont devenues la projection des mes propres pensées sur ce nouveau chapitre de ma vie, que j'ai intégré poétiquement dans un album de famille imaginaire, où la réalité et la fiction se mêlent.



Marie Sjøvold est née en 1982, à Oslo (Norvège).

Elle fait de la photographie documentaire et s'investit également dans des projets artistiques. Depuis 2003, elle travaille comme free-lance à Oslo et Berlin, et mène en parallèle des projets personnels. Ces dernières années, son travail a été exposé en Allemagne, en Norvège, au Danemark, en Islande et en Indonésie. Sa formation en photographie documentaire et plasticienne se ressent dans son approche de la photographie et de la vidéo : ses projets se situent principalement entre la réalité et la fiction, entre ce que l'on voit et ce que l'on croit voir.

Dans sa série "Cache-cache" (Hide and Seek, 2008), elle met en scène ses grands-parents, aujourd'hui en maison de retraite, revenus pour l'occasion dans leur pavillon. Elle joue à cache-cache avec le spectateur et crée le trouble entre ce qu'est la photographie et ce qu'est la réalité. Ce thème a ensuite été développé dans "She is", son projet mené lors de la Nordic Master Class 2008.

[www.mariesjovold.no](http://www.mariesjovold.no)

## **Commission exposition et direction artistique**

**Sandie Chanchah do Vale**  
06 14 16 66 46  
sandie.chanchahdovale@gmail.com

**Stefana Fraboulet**  
06 63 18 67 29  
expoani@gmail.com

**Laetitia Guillemin**  
06 84 23 96 65  
laetitia.guillemin@free.fr

**Emmanuel Zbinden**  
06 71 71 35 69  
emmanuelzbinden@hotmail.com

## **Contact presse**

**Stefana Fraboulet**  
expoani@gmail.com

## **Les partenaires :**

**Les Visas de l'ANI 2009  
bénéficient du soutien de :**



“Depuis neuf ans, l’ANI nous fait l’amitié de recevoir des photographes pendant toute la durée de la semaine professionnelle du Festival International du Photojournalisme “Visa pour l’image – Perpignan”.

Cet accueil bénévole nous permet d’être alertés sur de jeunes talents que nous n’avons malheureusement pas le temps de rencontrer dans l’effervescence du Festival. Toute l’équipe de l’ANI assume ce rôle avec un enthousiasme débordant tout au long d’une semaine intense et malgré le nombre croissant au fil des années de photographes souhaitant un avis éclairé sur leurs portfolios, l’accueil réservé par les membres de l’ANI se fait toujours dans la joie et la bonne humeur.

Merci à toutes celles et tous ceux qui, depuis de nombreuses années, consacrent leur temps à porter leur regard sur le travail de toute une nouvelle génération de photographes parmi lesquels certains – Parions-le ! – Seront les grands de demain.”

Jean-François Leroy

## **le bar Floréal photographie**

[www.bar-floreal.com](http://www.bar-floreal.com)

Collectif de photographes qui place l'humain et la société au coeur de ses actions photographiques et culturelles, le bar Floréal présente régulièrement des expositions dans sa galerie (installée dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris) et accueille les visas de l'ANI depuis maintenant 7 ans.

## **PICTO**

[www.picto.fr](http://www.picto.fr)

Conscient des enjeux actuels du photojournalisme, et riche de l'expérience des Visas de l'ANI 2006, Picto s'engage une nouvelle fois aux côtés de l'ANI et du bar Floréal pour "donner à voir le meilleur".

## **Canon**

[www.canon.fr](http://www.canon.fr)

Partenaire historique de Visa pour l'image – Perpignan, Canon France, fort de son engagement, s'associe pour la seconde fois à l'ANI durant la semaine professionnelle du festival et soutient son initiative en aidant à révéler des jeunes talents.

## **LIBRAIRIE photographique**

[www.photosapiens.com/La-Librairie-Photographique\\_3914.html](http://www.photosapiens.com/La-Librairie-Photographique_3914.html)

Passeurs d'image, à travers le livre photographique, la librairie s'associe à l'ANI pour une rencontre insolite et confraternelle.